



La Poupée chinoise

-- Bonita Hele

Lorsqu'il avait treize ans, mon grand frère s'était trouvé une occupation originale. Nous avions coutume d'appeler ça le furetage de fin d'année. Non loin de chez nous, il y avait un campus universitaire qui accueillait des étudiants originaires des quatre coins du pays. À la fin de l'année, ils se débarrassaient de tout ce qu'ils ne voulaient pas emmener chez eux, et dans le tas on pouvait parfois trouver des trésors. Mon frère avait su tirer parti de cette opportunité.

Or, un jour, il ramena une « Poupée chinoise » (plante verte qu'on appelle également « frêne d'intérieur » NDLT.), qu'il eut la gentillesse de m'offrir. Ma mère, qui avait la main verte, affirma qu'il s'agissait là d'une excellente trouvaille. Je lui fis une place dans ma chambre, mais de temps à autre je la plaçais sous la véranda pour qu'elle reçoive un peu de soleil. Au bout de quelques mois, cependant, les feuilles commencèrent à se faner puis à tomber. Au bout de quelques semaines, il n'en restait plus une seule. Je

demandai donc à ma mère ce qui n'allait pas et elle me répondit que la plante était sans doute entrée en hibernation. Comme cette plante dégarnie ne présentait plus pour moi aucun intérêt, je la remisai au fond du jardin avec les autres vieux pots de ma mère. Elle y demeura pas mal de temps, dépouillée, misérable.

Un jour, ma mère m'apporta une plante dans ma chambre. Eh bien oui, vous l'avez deviné : c'était la Poupée chinoise. Mais à présent, aux extrémités de chacune de ses petites branches, elle s'ornait de minuscules bourgeons. En l'espace de quelques semaines, les bourgeons donnèrent naissance à de nouvelles tiges et de nouvelles feuilles. Si bien que ma plante ne tarda pas à retrouver sa splendeur initiale. Et ce cycle se reproduisit toutes les années qui suivirent.

Je finis par quitter la demeure familiale et je laissai ma Poupée chinoise aux bons soins de l'experte jardinière qu'était maman. Elle m'écrivit un peu plus tard : « J'ai pensé que ta Poupée chinoise avait finalement rendu l'âme. J'étais à deux doigts de la mettre au rebut mais, comme tu le sais, j'ai horreur de jeter les plantes. J'ai donc attendu un peu avant de le faire, et, ça n'a pas manqué, voilà qu'elle a repris de plus belle ! »

Dès le printemps suivant, je rendis visite à ma mère. Maintenant que la plupart de ses enfants avaient quitté la maison, elle avait davantage de temps à consacrer au jardinage. Le fond du jardin était devenu magnifique, il s'était peuplé de rosiers parfumés, orné de charmilles et de treillages qui croulaient sous les abondantes floraisons. Et là, sous la véranda, transplantée dans un pot géant, trônait ma Poupée chinoise, qui devait mesurer pas loin de un mètre cinquante de hauteur.

On dit que ce que jettent les uns fait le bonheur des autres. Cette Poupée chinoise aura toujours une place privilégiée dans mon cœur, non pas que je sois sentimentale à l'égard des plantes, mais parce que celle-ci m'aura appris à espérer.

En ce début de nouvelle année, certaines choses semblent être en état d'hibernation : certains rêves, certains projets... Mais avec le soleil de l'amour de Dieu, avec l'eau de Sa Parole et un peu de Son amour et de Sa tendresse, elles s'épanouiront quand l'heure sera venue. Si Dieu peut faire qu'une simple plante reprenne vie et qu'elle grandisse d'année en année, à combien plus forte raison le fera-t-Il aussi pour nous, nous qu'Il aime tendrement et pour qui Il a créé tout le reste ?

(Traduit de l'anglais)